

"Abri", le vase clos, ses fissures et ses fuites

Par Marie Baudet

À la Balsamine, Silvio Palomo et son Comité des fêtes décortiquent lieux communs et vivre ensemble.

Abri ou les casanier·e·s de l'apocalypse

L'entrée, pour une fois, se fait depuis l'extérieur. L'amphithéâtre de la Balsa a pour l'occasion réduit son périmètre. Le gradin prend place sur le plateau, face à une boîte contenant elle-même une maisonnette. Flagrante et signifiante mise en abyme de ces deux volumes gigognes eux-mêmes inclus dans la boîte du théâtre.

Itzel Palomo, plasticien et scénographe, a conçu pour *Abri ou les casanier·e·s de l'apocalypse* cet environnement en forme de huis clos où se forment des brèches, où s'invente un paysage.

Comédien et metteur en scène formé à l'Insas, fondateur et membre du Comité des fêtes, et frère du précédent, Silvio Palomo a mené à L'L une recherche sur les fluctuations du non-événement. Matière qui traverse sa présente création, nourrie de la fascination qu'il confesse pour les intérieurs, les maisons, les appartements façonnés, organisés par les personnes qui y vivent. Son attrait pour les rites et routines qui s'y développent aussi. *"Si chaque antre abrite une cellule distincte, individuelle ou plurielle, nous y trouvons toujours une part de mimétisme dans la reproduction de schémas codifiés créés par notre société"*, note-t-il.

Coloc policée

La microsociété en scène ici se compose de six individus, sous les traits de Léonard Cornevin, Aurélien Dubreuil-Lachaud, Manon Joannotéguy, Jean-Baptiste Polge, Nicole Stankiewicz, Noémie Zurletti. Cohabitation choisie ou subie ? Tribu postapocalyptique, bulle confinée ou simple colocation ? Les raisons importent moins que les effets. À commencer par ce mode de communication policé, cette attention bienveillante, cette écoute active où toutes et tous prennent soin du bien-être général.

Ainsi une conversation fleuve peut serpenter, primesautière, à la manière d'un ruisseau sous le soleil d'avril, et le sujet rebondir tout en souplesse de l'habitude à la volonté, de la marche à la rigueur, de la méthode à la transmission.



©Hichem Dahes

Fruit d'une écriture de plateau où l'indicible se mêle à l'articulé, le tout se doublant d'un travail sur la retenue gestuelle, cette création creuse le terrain de recherche du Comité des fêtes sur les limites du langage et des rapports humains.

À la croisée de la performance et de l'art plastique, *Abri* invente une matière et une manière théâtrales aussi cocasses qu'effrayantes. En transformation constante, l'univers de ces six-là n'en demeure pas moins un vase clos, à la fois confortable et oppressant. Un creuset de bonnes volontés couturé d'inévitables fissures. On s'y glisse avec délice, on y picore des surprises. On en sort avec un peu moins de certitudes qu'à l'entrée, et l'envie de se replonger dans la bibliographie qui était le spectacle, de Georges Perec (*Les Choses, La Vie mode d'emploi*) à Mona Chollet (*Chez soi*).

- ***Bruxelles, Balsamine, jusqu'au 29 avril – 02.735.64.68 – www.balsamine.be***



Marie Baudet | Journaliste Culture | Scènes

